

FARNIÈRES 2017

Coop-Hauts de France



L'accueil des jeunes migrants à Lille Sud du 19 décembre 2016 au 2 janvier 2017.

Paroles DE Joseph Sanvy.

Ce qui m'a marqué chez les jeunes que nous avons rencontré : ils sont soucieux d'une vie meilleure, parfois désemparés, fatigués sous les poids des déplacements. Un sentiment de satisfaction d'avoir traversé tout ce périple pour arriver à Lille. Ils chantaient par groupe régional : Guinéens, Camerounais, Ivoiriens, Maliens. Leur chant exprime une victoire partielle et un espoir. Ils écoutent beaucoup de musique.

Ils pensent aux « leurs » restés au pays : frères et sœurs, peut être après leur avoir fait la promesse de les aider.

Nourris du désir d'apprendre, de se savoir utiles dans cette nouvelle société, ils sont passionnés d'étudier, dans le bruit sur leur duvet ils étudient le français, le calcul avec quelques bénévoles. Ils ont compris qu'en France il faut un minimum de formation, ça vient d'eux. Une rage de s'alphabétiser. A leur âge ce sera un peu difficile.

Un grand point d'interrogation sur leur avenir. Ils vivent avec la rage de rattraper le temps perdu, le temps qui s'écoule.

Ils sont passionnés de smartphone, ça leur donne un lien avec le pays.

Ils se sont sentis à l'aise avec l'équipe d'accueil ; certains mettaient la table, d'autres lavaient la vaisselle, s'impliquaient dans l'organisation de leur accueil.

Un moment il y a eu risque de bagarre suite à la disparition d'un poste radio (cadeau arbre de Noël) ils ont eu assez de sang-froid, de maîtrise pour éviter la violence et régler le problème entre eux.

Le soir plusieurs faisaient leur prière tournés vers le mur. 2 catholiques ont reçu le « Notre Père » et le « Je vous salue Marie » avec un dizainier en cordelette, ceci à leur demande.

Un lien s'est créé ; « dimanche soir je croise un jeune (Laminé). Il m'a reconnu. On s'est salué. Il s'est dit heureux de se trouver dans une famille d'accueil ». Ils ont été très sensibles aux enveloppes qui leur ont été offertes. Ils ont tous participé activement aux différentes veillées, notamment celles du 24 décembre et celle du 31 décembre.

Message que je retiens dans l'esprit de Don Bosco

- ils sont **respectueux de leur vie commune** ; ils ne se bagarrent pas comme les adolescents de leur âge.
- Ils nous ont offert le **sens du partage**, alors qu'ils auraient pu se refermer sur leur misère passée.
- Nous leur avons apporté un service d'accueil, avec de nombreux bénévoles, en retour ils nous ont offert leur **JOIE de vivre**.
- Ils nous apprennent **la force** de surmonter des difficultés rencontrées.

Mon chant

Lorsque j'élève la voix à travers l'univers,
C'est pour chanter la souffrance de la terre.
Chantons pour que demain soit plus clair.
Chantons pour les cœurs brisés.
Nous qui avons connu la misère,
C'est pour chanter la souffrance de la terre.
Je chante pour les enfants qui n'ont pas de père.
Je chante pour leurs cœurs brisés.
Lorsque j'élève la voix à travers l'univers,
C'est pour chanter la souffrance de la terre.

Témoignage (petit) de Claudine et Jacques LENGART

Depuis trois ans avec les soucis de santé et les problèmes posés par le décès des parents de Claudine, nos activités et nos engagements ont été bien perturbés mais nous continuons à vivre notre vocation salésienne en essayant de porter sur le monde, sur l'homme, en particulier sur les jeunes un regard positif et à vivre joyeusement une vie donnée au quotidien.

En premier nous voulons être toujours disponibles à nos cinq enfants et nos dix petits-enfants et chaque jour nous fournit l'occasion de nous mettre au service de l'un ou l'autre par l'écoute, les messages ou sur le plan matériel.

Les circonstances nous ont obligés à nous mettre en retrait dans nos activités paroissiales alors que nous étions très impliqués mais nous avons voulu dans la mesure du possible, poursuivre notre engagement dans l'école Don Bosco de Lille dans le soutien scolaire, la prise en charge des enfants en grosses difficultés pour Claudine et la gestion et l'aide à Mme la Directrice pour Jacques.

François de Sales nous dit « fleuris là où tu es planté » et Don bosco nous enseigne que « faire tout bien, faire tout pour Dieu » nous mène à la sainteté, c'est ce que nous essayons de faire dans la joie et la grâce d'être ensemble depuis cinquante ans.

Témoignage de Marie BRACONNIER

(Farnières mars 2017)

Mon expérience, je vous la relate par rapport à mon vécu auprès des jeunes dans mon travail.

Je suis infirmière dans un lycée public de 1060 élèves avec internat (jeunes de 15 à 22 ans) et tous les jours je côtoie des jeunes qui ont un petit souci de santé mais aussi d'autres qui sont dans le mal-être (pression des cours, échéance de l'orientation, les résultats scolaires, les examens, la situation familiale, le manque de repère, le stress...)

Pour moi, les missions de mon métier d'infirmière scolaire les plus importantes et les plus essentielles sont l'accueil, l'écoute, le suivi des élèves en difficultés, en mal-être, en souffrance et la prévention et l'éducation à la santé (santé physique, psychologique). Aider les jeunes à être bien dans le corps et dans leur tête et les accompagner pour réaliser leurs réussites scolaire, sociale et par la suite professionnelle.

Ce qui me marque le plus depuis deux ou trois ans, ce sont tous ces jeunes qui sont « stressés » par les études, les notes, l'avenir, qui se démotivent ou qui se mettent une pression jusqu'à aller à la déscolarisation même pour d'excellents élèves (plus envie de venir en cours, d'être avec les autres...). Il y a de plus en plus de jeunes qui sont suivis par des psychologues ou des pédopsychiatres, sous traitement même lourd !!! (Antidépresseurs, anxiolytiques...).

Alors que faire ? Comment rebondir avec eux ? Comment les suivre ?

Depuis 2 ans, j'ai développé un suivi de « gestion du stress » auprès d'élèves que j'ai repérés lors des passages à l'infirmerie ou que l'on m'a envoyés.

Ce suivi se déroule en plusieurs étapes. Je reçois en entretien les jeunes une première fois individuellement pour discuter de leur mal-être, de leur stress mais surtout je pars toujours de ce qu'ils ont réussi à mettre en place pour avancer. Puis on parle de leur hygiène de vie, de la gestion de leur temps de travail, de loisirs, de leurs relations sociales.... Ensemble nous établissons le suivi sur l'année, les pistes de travail. Puis pour terminer, je leur propose des séances de relaxation, des moments de détente.

Généralement, je l'ai reçois au début 1 fois par semaine puis après on décide ensemble de la périodicité mais la première chose que je leur demande à chaque fois c'est : « Comment s'est passée ta semaine ? Comment te sens-tu aujourd'hui ? » Je m'intéresse à eux et pas à leur stress !!!!!

Cela paraît facile..... Mais souvent quand ils arrivent en détresse, en pleurs... je me dis : « Comment les faire rebondir sur du positif ? Comment les faire repartir en souriant ou au moins soulagés ?

Et c'est dans tout cela, dans tous ces moments que ma vocation de Salésienne Coopératrice est très importante. Comment ? Je ne sais pas.... C'est naturel, c'est en nous. Je crois que nous avons toujours le souci (sans nous en rendre compte) d'être positifs, d'être attentifs à ce petit détail, ce petit mot qui nous permettra de faire avancer la personne qui est devant nous, de permettre à ce jeune d'avoir la force de surmonter les difficultés rencontrées et de les sentir accompagné. Je pense surtout que le jeune ressent la vérité de la relation sincère, la confiance qu'il peut avoir et l'accompagnement qu'il peut trouver sans être jugé, noté, il sait, ou ressent aussi, que même si une fois il a oublié de venir au rendez-vous et qu'il ne s'est pas excusé... qu'il y aura une discussion sur son attitude mais que la porte de mon bureau sera toujours ouverte quand il en a besoin. Tout cela, ces gestes et intentions, les jeunes les ressentent sans que nous ayons besoin de brandir un étendard et je crois que c'est cette « force salésienne », notre charisme, que nous avons en nous qui permet de faire avancer toutes ces situations.